

Récits recueillis à la Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes de l'ARCOM

Récit de Mireille, 26 ans, Ivoirienne, célibataire

Je m'appelle Mireille, j'ai 26 ans, je suis Ivoirienne. Je suis arrivé au Maroc le 14/11/2020. Je suis célibataire. Je suis allée à l'école mais je ne suis pas arrivée au niveau du bac.

Au Pays, il y a la sœur de mon père qui a dit à mon père de chercher de l'argent pour qu'elle me fasse voyager en Europe. Mon père a trouvé l'idée bonne. Il a cherché l'argent et moi aussi j'ai travaillé. Puis j'ai acheté le passeport. Mon père a remis de l'argent à sa sœur pour me faire voyager en Europe. Mais sa sœur m'a dit un jour qu'elle m'envoie d'abord au Maroc pour travailler et après, elle verra. Elle m'a mis sous contrat pour venir travailler chez une Marocaine. J'ai pris l'avion et le jour où je suis arrivée je suis allé directement chez la dame marocaine pour commencer le travail. Cette dame a confisqué mon passeport. Le travail était très difficile, je n'avais pas de repos. Je commençais le travail à 6 heures et je ne pouvais me reposer que vers 23 heures lorsque la patronne allait au lit. On me payait 1500 dh (140 Euros). Mais cette dame ne voulait pas que je me lave. C'était toujours le même problème, chaque fois que je voulais prendre une douche. En plus, certains mois elle ne payait pas mon salaire. Un jour j'ai trouvé une occasion et j'ai fui. La dame est restée avec mon passeport. Comme je ne savais pas où dormir, je sortais avec un homme, puis je suis tombée enceinte, après le Monsieur a fui. Je ne savais plus comment payer la maison. J'ai appelé mon père au pays pour lui expliquer la situation que je traverse. Et il y a un conflit maintenant entre mon père et sa sœur qui a bouffé l'argent en disant qu'elle allait me faire voyager en Europe. Maintenant je me retrouve avec la grossesse, et mon passeport confisqué. C'est toute ma vie qui s'est arrêtée. Mon père m'a dit de retourner au pays, mais comment puis-je retourner avec la grossesse et sans argent ? J'ai appelé ma tante pour qu'elle parle avec la dame marocaine afin qu'elle me remette mon passeport, mais cette dernière ne veut pas. Elle dit qu'elle va porter plainte contre moi.

Un jour j'ai parlé avec une connaissance ivoirienne qui m'a dit de quitter Casablanca pour aller à Rabat, alors que je ne connaissais personne. On a appelé le président de la communauté Ivoirienne qui nous a mis en contact avec l'ARCOM. Il a dit qu'on pouvait m'offrir le logement. Lorsque je suis arrivée à

Rabat, j'ai appelé et il y a le responsable de l'ARCOM qui est venu me prendre. J'ai été bien accueillie dans l'appartement. Je mange bien et surtout je me lave sans difficulté. Si j'avais eu connaissance de l'existence de cette association, je ne serais pas tombée enceinte. Mais c'est la vie. Je me vois obligée de retourner dans mon pays. L'ARCOM m'a amené à l'OIM. Mais comme je n'avais pas de passeport, il fallait aller à notre ambassade pour qu'on établisse un laissez – passer. Je suis allée à l'ambassade, on m'a fait un laissez-passer et je suis retournée à l'OIM. On m'a enregistrée et j'attends qu'on m'appelle pour le voyage de retour. C'est une expérience que j'ai eue, bien qu'elle ait été douloureuse.

Récit recueilli sous la direction de Emmanuel Mbolela

Oct. 2022